



Joël Lumien

Michel Butor dans ses images

En ce moment de distance virale, un pas de côté s'impose sur la scène littéraire, grâce à la parution du premier des sept *Cahiers Butor*, intitulé *Compagnonnages de Michel Butor*, orchestré par Mireille Calle-Gruber (responsable de la publication en douze volumes des œuvres complètes de l'écrivain aux éditions la Différence), Jean-Paul Morin et Adèle Godefroy (1). Il s'agit, dans cette livraison d'une rare élégance de facture, semée de nombreuses photographies et de reproductions d'œuvres de peintres et plasticiens, de faire état de la fréquentation assidue qu'entretint avec une myriade d'artistes Michel Butor (1926-2016), qui fut tout à la fois romancier, poète, enseignant, essayiste, traducteur, critique, grand voyageur et encyclopédiste moderne. Il en sortit en leur compagnie une infinité d'œuvres croisées. Ne leur disait-il pas : « *Ne me laissez pas seul avec mes paroles / J'ai le plus grand besoin de vos images / Permettez-moi de voir en votre compagnie* » ?

Il y eut d'abord les grands romans d'exploration narrative spatio-temporelle des années 1960 (*Passage de Milan, l'Emploi du temps, la Modification, Degrés*). Ce furent ensuite, entre autres, les coups d'éclats fragmentés de 6 810 000

Litres d'eau par seconde (sur les chutes du Niagara), les textes sur l'âme des villes d'un peu partout, l'étude acérée des grands ancêtres du roman et du poème... On trouve donc à présent des expériences d'échanges, de frottements, d'affinités électives, de collages (son ami Jiri Kolar déclarait que « *ce n'est pas la colle qui fait le collage* ».) Le tout est impressionnant de vitalité créatrice, de bonté foncière et de curiosité inextinguible jusqu'au dernier souffle. Chaque témoignage et analyse en rend compte. Butor, musicien du verbe, eut affaire en qualité de librettiste au théâtre musical avec Henri Pousseur, notamment pour *Votre Faust*, aventure auditive sans pareille, initialement mise en scène par Roger Mollien. Il y a d'ailleurs, page 139, de la main de Butor, un beau poème en guise de portrait d'Henri Pousseur (« *Tu parcours les forêts du monde entier / pour cueillir les rumeurs des ramures* »). Butor œuvra aussi à plusieurs reprises avec le compositeur Jean-Yves Bosseur, qui caresse le projet d'écrire un livre sur la pensée sérielle « *où Butor occuperait une place centrale* ». En ouverture, Jean-Luc Parant offre une gravure intitulée *l'Hippopotame et son butor voyant pour nous éclairer le monde*. L'ensemble, dont la recension ne peut-être ici exhaustive, marie l'érudition à la gratitude. •

(1) Éditions Hermann, 240 pages, 21 x 27 cm, 27 euros.

**Expériences
d'échanges,
de frottements,
d'affinités
électives,
de collages.**